

L'intérêt du conte aujourd'hui, à travers le travail de Joël Pommerat

Jeanne Bruguier

Les contes du monde proposent dans l'imaginaire collectif une vérité générale, une moralité inhérente à chacun de nous. Inconsciemment et depuis le plus jeune âge, les humains ont intégré les apprentissages de nombreux récits. A la fois initiatiques et éducatifs, les contes, comme *Hansel et Gretel* ou *Le Petit Chaperon Rouge* des frères Grimm, sont des modèles pour leurs lecteurs et se donnent pour fonction première d'éveiller les enfants. Derrière un enjeu divertissant, les contes dépeignent le réel et comportent une dimension analytique de la société. L'incroyable adresse de cette écriture, c'est qu'à travers les époques, ils restent définitivement des références pour faire grandir les enfants. Mais ces récits merveilleux ne sont pas destinés qu'aux enfants. Ils nous permettent de réfléchir sur la construction de soi et de son identité à tout âge, et même chez les adultes qui les transmettent aux plus jeunes. En effet, bien qu'ils puissent parfois mettre en scène des personnages imaginaires, les contes représentent le plus souvent des caractéristiques humaines, réelles et traditionnelles. Ces récits donnent donc une image intemporelle et universelle des étapes de la construction de soi.

Le travail de l'auteur et metteur en scène Joël Pommerat explore ainsi la richesse des contes, notamment par la création de nombreux spectacles qui sont centrés sur cet héritage culturel occidental, désormais ancré dans l'imaginaire collectif. La dernière création théâtrale de Joël Pommerat, intitulée *Contes et Légendes*, se présente comme une « fiction documentaire d'anticipation ». En phase avec notre société contemporaine, le spectacle créé en 2020 aborde une multitude de thèmes, rapprochés et mélangés en une pièce éclectique. Nous retrouvons notamment la figure de la créature artificielle, qui questionne tout le processus éducatif dont le fruit est l'enfant, mise en parallèle avec la présence des robots sociaux. Les thèmes majeurs de ce spectacle sont donc le passage de l'enfance à l'âge adulte, le rapport à la famille et la fabrication de l'identité individuelle. Joël Pommerat puise dans les contes les subtilités de ces thèmes, notamment la recherche d'identité, qui est l'enjeu principal des contes traditionnels.

Ainsi, nous verrons qu'à travers ses spectacles, le metteur en scène reprend des histoires inspirantes et fantastiques pour soulever des questionnements existentiels chez le public, en créant une alchimie avec les comédiens. Notre expérience de spectateur fait donc de ces créations théâtrales des œuvres initiatiques, riches de réflexions identitaires.

Contes et spectacles, des miroirs de la société

Tout d'abord, le travail de Pommerat s'inscrit dans une continuité artistique. Le metteur en scène fait du son et de la lumière des éléments indispensables à l'écriture des spectacles, car ils permettent entre autres de créer l'espace de fiction imaginé.

Ainsi dans le spectacle *Contes et Légendes*, les spécificités de l'art théâtral sont au service d'une représentation de la société. Le conte en étant le miroir, Pommerat et les comédien.ne.s codifient les différentes catégories sociales contemporaines dans le but d'en déjouer les carcans. Le premier tableau du spectacle débute sur une scène extrêmement violente verbalement, mettant remarquablement en valeur le professionnalisme de la comédienne. Le débit de parole est captivant, intégrant le public dans une posture d'impuissance face à une scène qui le secoue. Le personnage du caïd prend forme. Mais le théâtre du trouble de Pommerat ne laisse pas son public face à une telle stylisation des rôles sociaux. Ce même personnage, qui représente un tout jeune adolescent en proie à la détresse de sa future construction individuelle, endosse plus tard la fonction maternelle dans le foyer. On remarque alors déjà la dualité des figures, présente tout au long du spectacle. Ce premier tableau fait également ressortir la

question de l'identité, humaine ou artificielle, et la posture de supériorité masculine face à la féminité. Ce culte de la virilité est illustré plus tard lors d'une scène troublante et dérangeante. On y voit plusieurs jeunes garçons et leur « coach » lors d'un cours d'éducation masculine. Le concept incongru de « masculinité » ici illustré heurte violemment le public, malgré l'ironie évidente du propos. Montrée comme la norme sociale et identitaire des garçons adolescents en construction, cette caricature du masculinisme plus vraie que nature choque par son côté monstrueux et sa menaçante proximité avec la nature humaine, parfois cruelle. Dans une continuité plus modérée, la figure de l'adolescent en construction est caractéristique du spectacle. Dans la représentation inconsciente collective, surtout des adultes, l'adolescence est une période de violence et d'agressivité faite d'oppositions irraisonnées, par le biais notamment du langage.

Cependant, même si le spectacle reprend ces critères et notamment l'excès de vulgarité, la justesse du jeu permet de tourner en dérision cette image négative et simpliste. La performance des comédiennes inhibe tout cliché. Leur jeu apporte en effet une profondeur différente et inattendue aux personnages, au-delà de l'écriture même de Pommerat. La simplification de ce genre d'identité et de comportement est donc employée afin de développer chez le spectateur la conscience du juste milieu, tout en conservant le côté récréatif de l'œuvre. On retrouve dans une telle stylisation des personnages, le mode de narration du conte qui, sans apporter de profondeur psychologique à ses personnages, en fait des figures emblématiques. Cette caractéristique est inhérente aux contes et à leur spécificité éducative, qui permet de donner des repères.

Le dernier tableau se compose quant à lui d'un groupe bienveillant d'adolescents, de la mère de Guillaume, l'un d'entre eux, et de son idole le robot-star Eddy Rodriguez. Cette scène bien plus calme met à jour les derniers paradoxes de la société. Elle illustre, avec le réalisme propre au théâtre de Pommerat, la figure maternelle à la fois protectrice et destructrice. D'une part, la mère maintient le secret, mais au prix du mensonge ; d'autre part, elle refuse les pleurs de son fils face à l'amour qu'il porte au personnage robotique. La figure paternelle est mise en évidence par le rôle du manager. Ce personnage représentatif d'un capitalisme paternaliste, qui n'est pas venu par plaisir mais pour le profit, accuse les failles éducatives de notre société. Le spectacle dénonce ici un monde trop tourné vers l'argent, et trop peu vers l'humain. Ces figures opposées peignent un portrait réaliste bien que condensé du monde actuel dans ses travers.

Ainsi, les contes dont s'inspire Joël Pommerat pour la création de son spectacle alimentent la fiction, celle-ci créée en réponse à une réalité parfois défailante. L'intérêt de cette œuvre transgénérationnelle est ici de faire grandir chacun d'entre nous, en apportant un regard satirique et critique sur des questions existentielles, éprouvées et éprouvantes.

Apprentissage individuel et œuvre initiatique

Les contes sont donc des œuvres initiatiques, qui questionnent notre devenir et éveillent notre imagination. Le metteur en scène s'est notamment tourné vers le conte *Pinocchio*, qui illustre la relation entre altérité et individualité, qui construit notre identité. D'abord marionnette esseulée, Pinocchio va aller à l'école et découvrir le monde, parfois au prix de sa propre sécurité. Ce conte met en relation l'apprentissage de la vie avec une certaine violence, celle du monde réel qui fragilise l'insouciance de l'enfance dans son expérience du rapport aux autres. Lorsque le pantin se voit confronté à la réalité, c'est tout un monde qui s'écroule et une partie de lui se construit dans cette brutalité. On devine alors les différents fils qui construisent l'identité du petit garçon, exploités par Pommerat pour illustrer la recherche identitaire. Le mauvais caractère du pantin n'est déterminé que par sa condition physique, du fait de ne pas avoir été trop éduqué, et d'avoir vécu la première partie de sa vie seul. La construction identitaire de Pinocchio est influencée par ces déterminismes qui intéressent le metteur en scène. Cette analyse presque sociologique de la construction de l'identité des enfants se retrouve dans la pièce *Contes et Légendes*. Elle aborde ces mêmes déterminismes avec le personnage du caïd, dont l'absence de mère le pousse à endosser la responsabilité de l'adulte auprès de sa famille.

Dans son spectacle *Pinocchio*, Joël Pommerat accorde une grande importance aux éléments du décors. Selon l'ouvrage *Joël Pommerat, Troubles*, écrit par J.Gayot, la lumière, la musique et les costumes détiennent un rôle majeur car ils « construisent l'espace ». Ainsi, en choisissant une musique qui rappelle l'énergie du chapiteau de cirque, le metteur en scène installe une ambiance qui fait écho aux joies de l'enfance. La lumière accompagne la représentation dans cette même volonté d'évoquer le monde des enfants. Avec des éclairages très colorés, le spectacle se situe dans l'imaginaire collectif à la frontière entre rêves enfantins et ambiance moderne saturée. Les choix visuels sont ainsi très marqués : tout en permettant la création d'un espace de fiction, ils oscillent entre réalité et poésie.

Nous pouvons retrouver la complexité de la construction de soi dans le conte du *Petit Chaperon Rouge*, qui reprend la caractéristique, comme pour *Pinocchio*, de la crédulité. Confrontée à une autre forme d'altérité, le loup, le Petit Chaperon Rouge développe sa réflexion face à une situation nouvelle. En montrant les aspects dangereux de ces situations, les contes mettent en garde les enfants et les préviennent de potentiels dangers. Pommerat tire de ces contes un intérêt éducatif, et une source d'inspiration qui lui permet ensuite de questionner la société actuelle, par le prisme des contes. Le metteur en scène va au-delà de la recherche de l'identité, en se penchant sur la question fascinante de l'éducation. En s'appuyant d'abord sur les contes comme vu précédemment, il l'aborde de manière encore plus philosophique lorsque la mise en scène elle-même vient questionner ce rapport à l'éducation.

Ainsi, lorsque le travail d'improvisation de *Contes et Légendes* a donné vie à des robots sociaux, la pièce, plutôt que de céder à la tentation technologique, s'est orientée vers la question plus générale de l'éducation. Elle donne à ces robots sociaux un rôle éducatif. Le paradoxe se développe alors autour de la créature artificielle. Les robots sociaux, catégorisés comme des êtres artificiels, peuvent être vus comme la métaphore de l'enfant, lui-même produit d'une éducation. Cependant, la créature artificielle que sont ces robots n'est-elle pas aussi créatrice d'artificialité ? Si l'éducation a pour but de former et d'instruire un enfant, son identité articulée autour des connaissances et des pratiques assimilées ne fait-elle pas de lui le simple produit d'une telle formation ? Nous nous interrogeons alors nécessairement sur ce qu'est la véritable notion de soi, lorsque nous sommes guidés toute notre vie par des modèles et des idées. Les enfants éduqués ne sont-ils donc pas le produit artificiel d'un processus social ? Que devient alors la recherche personnelle de sa propre identité ?

Ce sont autant de questions troublantes que l'on peut extraire de cette dernière pièce. Le metteur en scène fait réfléchir le spectateur sur de telles questions avec une grande subtilité dans l'articulation des réflexions métaphysiques. Tout, dans la mise en scène, permet de questionner sans affirmer. En mettant en parallèle l'éducation d'un enfant et la création scientifique de la machine, Pommerat pousse le spectateur à se questionner sur la véritable créature artificielle, sans notion de bien ou de mal. Le metteur en scène et les artistes n'amènent qu'à la réflexion sur le processus éducatif, et sur la construction de l'enfant lors de l'éducation, en utilisant la pratique artistique pour questionner indirectement notre société, à l'identique des contes.

En définitive, le travail de Pommerat tire énormément sa richesse des contes. D'abord sources d'inspiration, ils permettent au metteur en scène de puiser des références propres à ces récits merveilleux afin d'établir une réflexion moderne sur les mêmes enjeux. Où se place la réflexion autour de la construction de soi ? Quelles sont les problématiques de la recherche de son individualité ? Qu'est-ce qui compose notre essence et comment la faire exister ? Sur quels modèles s'appuyer ? Le travail de Pommerat comporte une réflexion sociologique omniprésente, notamment sur les questions de la construction de soi, du rapport aux autres et de l'éducation. Il aborde dans ses différentes pièces la dimension éducative formatrice de l'individu, et accorde toujours une part de trouble dans ses réalisations. Sans jamais affirmer un mode de pensée, il interroge notre société sur les aspects les plus intimes de la formation de l'être, entre failles et pérennité.